



REPORTAGE

Le journal du festival

HIER SOIR AU MANÈGE

Merci pour la tendresse



« Je serai le roi du music-hall »

Jean-Paul Fictif témoigne sur *La vie (titre provisoire)*, le spectacle de François Morel. Toute ressemblance avec des personnes existantes serait purement fortuite.

« C'est Agnès, ma femme, qui m'a offert la place, pour mon anniversaire. Mais on vient tous les ans. On aime bien découvrir des nouveaux chanteurs. L'année dernière, c'était Yves Jarmait. Ah, j'ai bien aimé... Morel, on le suit depuis toujours. « 3615 code qui n'en veut », le Gibolin, et puis le gars Lochet, *Les Deschiens*, c'est quand même toute une époque ! Le spectacle, je m'attendais pas à ça. C'est quasi que des chansons. Pourtant Agnès me l'avait dit, elle l'avait lu, elle suit plus que moi. Quand même, ça m'a surpris. Mais je suis pas déçu, non ! Déjà, il arrive avec des chaussettes rouges. C'est un peu le côté clown, mais ça fait music-hall en même temps, parce qu'il a le costume classe, le chapeau noir et le tabouret. Par contre, les petites chanteuses en collants, alors

qu'il faisait quarante degrés là-dedans ! Heureusement qu'on avait le journal gratuit pour se faire de l'air. Il commence avec des imitations : Montand, Raymond Barre, Claude François. Il se débrouille bien l'animal ! Mais à ce moment-là, y'a le pianiste qui l'a arrêté. C'est un peu du théâtre leur truc, ça faisait répété. Quoique, y'a un moment, avec Agnès on s'est demandé : quand il a un trou et qu'il va chercher dans *Le Grand Livre du Spectacle*, est-ce que c'était préparé ? Moi, je crois pas. Ma femme, elle pense qu'il y avait rien d'écrit dans ce cahier... En tout cas, on a bien rigolé. « *Petit Jésus, tu m'as déçu* », c'était extra ! Je regardais Chantal Varleduc, qu'était devant moi, elle va toujours à la messe : elle rigolait un peu moins à ce moment-là. Non mais tout était bien. C'est dans les petits détails qu'il est bon, Morel. Par exemple, la chanson du livre d'or d'hôtel, quand il dit « *J'ai baisé comme un fou, signé Bernard Pivot* » ou quand il parle des trucs inutiles : 68 habitants au kilomètre carré à Lignières, j'ai re-

tenu ! Et la blague du général de Gaulle qu'est né avec son képi : j'avais l'image. Et puis, y'a des références ! Brel, j'avais reconnu, par contre les musiques de films... C'est vrai qu'il y a du fond. C'est même vraiment émouvant par moments. Moi, c'est quand il a repris leur truc, ça faisait que ça m'a fait quelque chose. Agnès, elle avait déjà commencé à pleurer à la chanson sur la mère qui meurt sans dire au revoir à son fils. En fait, à chaque chanson, il vous raconte une histoire, forcément ça vous parle. Même si c'est un peu exagéré, on s'imagine. Je pense au lanceur de cocktails, Monsieur Pedro Ramirez, qui veut pas prendre sa retraite : c'est drôle et c'est touchant. Il a quand même pas pu s'empêcher de faire son Morel, avec la mention de la grève. Fallait bien laisser la petite touche critique. Quand on y réfléchit, ça lui ressemble ce récital. C'est beau et c'est simple. Ça donne le moral, au moins jusqu'à vendredi prochain ! »

Charlotte Bonneau

Vent de fraîcheur

En voyant la frêle silhouette de Pomme s'avancer timidement, les spectateurs qui la découvrent s'attendent à de la légèreté, juste de la légèreté. Une chanteuse de plus avec sa guitare folk mais les cordes se grattent et les a priori dérapent.

La voix est grave, le thème aussi « *Adieu mon homme* ». La jeune chanteuse s'est librement inspirée du film *Alabama Monroe* pour parler de la mort. Une inquiétude personnelle récente pour cette jeune artiste de vingt ans seulement. Pomme se dresse sur la pointe des pieds pour mieux se grandir. Attitude superflue. Seule sur scène, elle a déjà réussi à imposer un silence délicieux à peine troublé par

le bruissement des éventails de fortune. Le micro se coupe un instant, même lui se dit « *chut* ». La salle est sous le charme. Pomme peut maintenant nous parler d'amour. Mais pas d'amour adolescent naïf et fleur bleue. Celui qui va mal, l'amour qui part « *En cavale* », celui de Jane et John qui finit sous les balles. Quand elle est heureuse, Pomme ne ressent pas le besoin de le crier haut et fort, encore moins de l'écrire. Elle s'autorise cependant une exception avec son titre « *La même robe qu'hier* » que Ben Mazué lui a offert. Mais elle nous incite à bien en profiter car il n'y aura ce soir qu'une seule mention au bonheur. Le public l'accompagne avec plaisir et s'offre un petit coin de paradis à l'ombre de son « *Umbrella* », titre de Rihanna qu'elle reprend accompagnée de son autoharp. Pomme est comme sa voix, fragile, mature, grave et aérienne. On oscille entre l'envie de la protéger et de l'admirer. La salle la rappelle chaleureusement, très chaleureusement, un adoucement.

Thibaud Moronville



Pomme d'amour au Manège

CE SOIR AU MANÈGE

So frenchy at the Carousel

Dans le spectacle des Françaises, toutes les chansons sont des traductions. Avertissement : cet article a été rédigé en anglais, puis soumis à l'arbitraire des traducteurs en ligne. Démonstration : spectacle « *déjanté* » devient « *atteint de maladie mentale* ».

La troupe des Tistics consiste en quatre femmes et huit hommes, tous des chanteurs, danseurs, des acteurs. Ils font mention des Scarabées, des Gens du Village, de Reine, des Filles Épicées... Cela se déplace dans toutes les directions, c'est plus que la vie, c'est même une commotion joyeuse de tubes anglophones approximativement traduits !

Nous le lui promettons à vous, vous allez rire de ce spectacle déplacé et comique. De plus, nous ne risquons pas de nous ennuyer, le spectacle est participant : peut être ce qui est plus, on gagnera au questionnaire des traductions moisies faites de chansons. Qui n'a pas jamais essayé de traduire les mots d'une chanson anglaise et s'est rendu compte que le



Ah l'affiche !

texte était, au fond, sans un fond ? Vous vous demanderez parfois si les auteurs anglais ne riraient pas quelques-uns d'entre nous, qui chantons fort de nouveau des mots qui sembleraient stupides s'ils ont été écrits en français. Nécessairement, nous, les amateurs de la langue française qui voient fréquemment cette sorte de festival comme

L'Air du Temps, parce que nous sommes des ardents défenseurs, nous gonfleront notre sein en pavanant quand nous sortirons du Manège : notre langue est sans aucun doute la plus belle, et nos auteurs les meilleurs. Nous bien avons le droit d'être chauvins de temps en temps, non ?

www.reverso.fr et Violette Dubreuil

Guillaume Farley, fil bleu blanc rouge

Ce soir au Manège, Guillaume Farley va proposer sa *Chanson sans fraise en guise de dessert pour cette belle édition 2017*.

Un show bouillonnant et pétillant de bonne humeur. Une fête dédiée à la chanson française profondément et viscéralement ancrée dans son ADN. Anne Sylvestre, Alain Souchon, Bobby Lapointe, et Georges Brassens constituent le socle de son éducation musicale. Depuis, il entremêle les influences et foisonne de projets musicaux et artistiques. Des collaborations, sur scène à la basse ou à la guitare, ou des projets plus personnels. Le genre d'artiste

qui parle avec autant de passion de Mathieu Boogaerts ou James Brown. Melting pot artistique ou salade de fruits culturelle et rafraîchissante. L'année dernière, *L'Air du Temps* l'avait accueilli dans le jardin des Bains-Douches. Pour le fil rouge 2017, Annie et Jean-Claude Marchet ont souhaité que Guillaume Farley transmette son attachement et sa passion pour la chanson française aux festivaliers. Un spectacle sur mesure portant la mention made in France. De la chanson française parfois revisitée et arrangée à sa sauce funky. Un moment de grande classe musicale. Bonne dégustation.

Francine Moronville



Lecture et farniente.

ÉDITO

Le jour d'après

Un festival, le jour d'après... Que reste-t-il de « ces beaux jours » ? Il y a le temps d'avant la fête, le temps pendant la fête et le temps après la fête. « *Tiens, quelqu'un a oublié un pull, une écharpe sur un canapé* ». On préfère souvent accrocher les ballons, plutôt que de ramasser des serpents. Pourtant, il faut aussi les « *ramasseurs de souvenirs* ».

L'Air du Temps ne s'échappe pas. Si la fête doit être toujours belle, il faut tout autant entretenir la fougue. Être encore et toujours un rassembleur de souvenirs. Une vraie fête populaire. Celle qu'on marque sur le calendrier, que les enfants attendent pour aller chanter avec leur classe, ou qui nous permet de réunir nos amis, ceux qui aiment la musique. Une fête évidente, juste pour être ensemble. Ce soir ou demain, nous allons rentrer chez nous, ravis et peut être un peu mélancoliques.

Les faiseurs de fête vont décoller les affiches, ranger les fiches techniques et les barrières, puis décrocher les lumières. D'autres vont regrouper les badges des invités, rappeler les artistes, envoyer un petit mot gentil. Les chanteurs vont poursuivre leurs concerts, enregistrer un titre qui leur trottait dans la tête déjà à *L'Air du Temps*. Et puis, la saison culturelle reprendra, portée par d'autres bras... Nous retrouverons la Halle, la chaleur des Bains-Douches et l'ambiance du Manège. En rencontrant les habitués, nous aurons certainement un mot pour l'édition de 2017, où il a fait très chaud. Cette année où le petit dernier a eu son bac avec mention. Et ces coups de soleil qu'on a pris sur les épaules... Demain, la fête sera finie. Vive la fête !

Francine Moronville

ZOOM

Un Muller peut en cacher un autre



Mention spéciale pour deux piliers des Bains-Douches qui œuvrent dans l'ombre.

Il y a Michelle Muller, première présidente de *Rencontres & Loisirs* en 1978 (qui deviendra *Les Bains-Douches*). En 2010, après de longues années de bénévolat, elle devient salariée en tant que chargée des relations avec le public. Le 1^{er} juillet prochain, elle prendra sa retraite.

Son mari, Pierre, est également dans l'association depuis le début, il en est l'actuel vice-président. En tant que bénévole il est dans l'équipe technique, côté lumières. Tous les deux, ils sont heureux de ces décennies passées, de ces rencontres et de ces découvertes artistiques, et surtout de cette satisfaction renouvelée du public au fil des années. Ils le disent, même en retrait, ils ne resteront pas très loin des Bains-Douches. On ne quitte pas facilement un paquebot comme celui-là...

Pascal Roblin



HIER APRÈS-MIDI AUX BAINS-DOUCHES

Bien barrés !

Jules et le Vilain Orchestra sont venus présenter leur dernière cuvée. Et de l'avis de tous, c'est un très bon millésime.

Tout a commencé l'année dernière à Lignières, Jules et son orchestre de six vilains avaient élu domicile aux Bains-Douches pour leur résidence afin de préparer leur tournée. C'était donc une évidence pour Jules de revenir ici dans le cadre du festival, de boucler la boucle.

Dès les premières notes, on est séduit par l'unité de la formation. Les lettres V et O, qui illuminent le tableau, annoncent un spectacle sera authentique : on va profiter de la version originale. Fidèles à leur rituel, Jules et ses vilains respectent la coutume de la deuxième chanson : mettre de côté nos tracas quotidiens pour embarquer pleinement dans leur univers festif. Et le public adhère. Jules parle de la vie, de la mort (« *Il était*



Vivement Ovationnés !

mon ami », de l'amitié, de la vieillesse, de la famille. Les mots sont justes, les textes incisifs et imagés, parfois tendres, parfois engagés (« *Roméo* » sur l'homophobie, « *Tu m'as peur* » sur la montée de l'extrême droite – mention spéciale pour la mise en scène, on entend le bruit des bottes). Il y a beaucoup d'humour au fil des chansons : la boum de Vicky, « *le dimanche pascal* », les vilains lève-tard

souffre-douleur de leur chef, le twist assis. Une osmose indéniable. Un plaisir sincère et communicatif qui a fait se lever la salle des Bains-Douches. Jules, le « *seul artiste qui fait rassier son public* », conclut le concert avec « *Ému* », une « *putain de belle chanson* » qui traduit son sentiment après le chaleureux accueil du public venu en nombre.

Pascal Miara

HIER AUX BAINS-DOUCHES

Frères d'âme

Un concert de Volo, c'est un rendez-vous entre amis. Si la météo n'avait pas été caniculaire, on aurait volontiers évoqué une fin de soirée amicale en toute intimité autour de la cheminée ou sur le canapé du salon. Les lumières sont chaleureuses, des lampes-tempête éclairent discrètement la scène. L'ambiance est douce et feutrée, quatre guitares servent de décor.



Marylène Eytier

« A l'inverse de David Guetta »

Vu les circonstances, évoquons plutôt une plage tropicale déserte. Il est minuit passé, la nuit est douce et magnifiquement étoilée, on a bravé les interdits pour faire un barbecue sur le sable, on a sorti les guitares. Les bouteilles de bière se vident et s'alignent. On est entre copains, on parle de soi, de la vie qui file, des cheveux blancs qui pointent, des questions existentielles et de nos ados qui décidément écoutent de la musique de merde. Viennent aussi les amours qui durent (plus ou moins), les souvenirs d'enfance, les auto-tamponneuses, le premier baiser près du cimetière. Trois frangins (deux vrais et un de cœur) jouent de la guitare. Ils

sont vraiment doués. Les voix et les notes se mélangent idéalement. Tout s'harmonise et s'entremêle. Et le temps passe. On parle des petites têtes blondes qui font notre vie belle et de ce monde en suspens qu'on s'approprie à leur laisser. Evidemment, on discute politique. On s'emporte un peu. On parle MEDEF, ISF, SDF, CAC 40, ... On se rappelle qu'on a un bon copain de droite. Et puis les applaudissements fusent. Les lumières se rallument. On est aux Bains-Douches, il est 19 h. Le concert de Volo se termine. Après dix ans d'existence et

cinq albums, dont le dernier intitulé *Chanson Française*, titre en forme de clin d'oeil qui vient clore le concert), les deux frères Frédéric et Olivier Volovitch proposent un spectacle épuré tout en simplicité guitares/voix. Un format qui met en valeur la qualité de leurs textes, véritables chroniques du temps présent. Adopté par cette fratrie originelle, il faut également attribuer une mention très spéciale au guitariste Hugo Barbet, frère d'adoption, dont le jeu rare et la belle présence complètent l'ensemble.

Néda Yazdanian

HIER SOIR AU COMMERCE

What the folk ?

L'herbe était bleue hier au Café du Commerce. Non, on n'a pas fumé, on est juste allé transpirer un peu plus (si, si, c'est possible) en dansant sur la musique des Riendanstonfolk.

C'est l'exception qui confirme la règle. Pour *L'Air du Temps 2017*, l'exception, c'est ce groupe, avec un set intégralement en anglais, savant mélange de Johnny Cash, Ben Harper, Joan Jet, ABBA, et... Britney Spears. Julien (guitare, chant), Vincent (banjo, chant)

et Ludovic (contre-basse, chant encore, parce qu'à trois voix, c'est bien plus joli), sans oublier leurs pieds (batteries), ont endiablé le public. Les trois complices à bretelles ont tour à tour transformé les spectateurs en un défilé de chevaux qui tournent dans un manège, en tyroliens yodlant à pleins poumons, en violons sur « Toxic » de Britney (paix à son âme), en adolescents boutonneux et « timidous » qui veulent obtenir une mention au Brevet pendant les slows d'une boum, ou en cowboys dans un bal country (on n'était pas bien loin de percer le plancher). Franchement, on est vraiment faible de s'être laissé manipuler comme ça, mais le concert devait être participatif, ils nous l'ont bien dit. En plus, le punch à 1,50 € était très bon. Les Riendanstonfolk sont incontestablement les rois des spaghettis, des patates chaudes et du yaourt. Exceptionnel, je vous l'ai dit. Yee-haaaa !

Violette Dubreuil



Cathy Beauvallet

CE MATIN AU JARDIN DES B-D

Chevaux au vent



Les facteurs sont dans le pré.

Le temps s'est arrêté un instant ce matin au jardin où les Facteurs Chevaux se sont installés paisiblement.

Déjà, les guitares cuisent au soleil. Sammy Decoster et Fabien Guidolet arrivent au ralenti et se resserrent autour des micros, fusionnels dans l'espace comme dans le son. Le jardin se tait, religieusement.

Les voix s'entremêlent en harmonies et nous entraînent dans une lente chevauchée intemporelle. Les Facteurs Chevaux évoquent

le sacré, la nature, l'impalpable, sur une musique épurée faite de guitares-folk et d'auto-harpe. Il y a la mention du spirituel, un côté mystique et donc forcément, une part impénétrable. Mais si l'on se laisse emporter par la poésie de leurs chansons, la beauté nous touche et le charme bucolique du jardin sublime l'ensemble.

L'oiseau murmure aux oreilles des chevaux, le duo lui dédie une ultime chanson. Un moment de grâce.

Thibaud Moronvalle

CET APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

Drôles de dames

Quelques instants avant leur spectacle, Cécile, Marie et Fatima alias les Banquettes Arrières, ont répondu aux questions de *Report'Air*



Cécile, Marie et Fatima.

Report'Air : Vous mêlez à merveille l'humour, l'auto-dérision et le burlesque. A travers la galerie de portraits de votre spectacle, y a-t-il un message subliminal ?

Les Banquettes Arrières : Rions, soyons heureux. Faisons fi des pressions extérieures.

Report'Air : Comment le spectacle a-t-il été conçu, comment ont jailli les idées ?

Les B. A. : Sur les bases des textes de Marie (à part une chanson), l'écriture du spectacle s'est faite collectivement en impro avec le public, et ça évolue au fil du temps. On a mis un an et demi à bosser quatre chansons, mais on n'est pas chanteuses au départ. Puis cela s'est étoffé avec d'autres chansons. Si

elles faisaient marrer les gens on les gardait, sinon on les virait. On peut dire que le metteur en scène est le public. **Report'Air :** Depuis 2013, vous tournez dans toute la France (et même en Suisse). Avez-vous remarqué des différences de réactions en fonction des publics ?

Les B. A. : C'est dangereux ça,

comme question ! Ça rit tout de suite dans le Nord. Mais ça finit pareil partout. Ça rit moins à Paris, parce que les parisiens sont stressés. En Suisse, l'accueil a été réservé, même si le public a apprécié le spectacle.

Propos recueillis par Pascal Miara

AUX BAINS-DOUCHES CET APRÈS-MIDI

Le trésor de Cyril le rouge

Cyril Mokaïesh possède de grandes richesses : ses mots, sa poésie, ses mélodies. Diamant facetté, il revient à Lignières un an après *Naufragés pour nous présenter Clôture*, son dernier opus. *Report'Air* a rencontré cet amoureux des mots et lui a demandé d'ouvrir son coffre au trésor.



Marylène Eytier

Boeuf berrichon

Romantisme : C'est ce qui caractérise ma musique, ma démarche et ce que je suis. C'est une envie d'exaltation, de vivre un peu plus fort et de se mettre en danger. C'est croire en l'homme et en l'amour et donc parfois se casser un peu la gueule... et en faire mention dans des chansons !

Époque : C'est là que je puise une forme d'inspiration. J'ai toujours aimé les artistes concernés. J'aime les gens qui arrivent à mêler la poésie à une forme de conscience de l'époque dans laquelle on vit,

Amour : On dit souvent que je fais des chansons engagées, mais ce sont aussi des chansons d'amour. J'aime en parler avec une sorte de ferveur. On en revient au romantisme, mais il n'y a pas d'art

qui veulent montrer du doigt ses failles ou ses limites. de la mort, il n'y a qu'un art de la vie et de l'amour.

On fait des chansons qui parfois parlent de sujets brûlants, mais en réalité, on crie son besoin d'amour.

suis parti au Liban. J'étais joueur de tennis professionnel et ma sensibilité était une faille pour ce sport. La poésie m'a sauvé en me montrant qu'on pouvait faire quelque chose de son extrême sensibilité. Ce n'est pas forcément un défaut. Mettre toute ma sensibilité au service d'un art, ça a été un changement de cap.

Combat : J'ai compris que ça allait être une vraie quête, de vouloir faire passer des messages, émouvoir les gens et y mettre de soi. On n'a pas beaucoup de recul entre ce qu'on vit et ce qu'on raconte. Comme à la boxe, il faut savoir prendre des coups, ne pas trop se mettre en danger, se mettre à l'écart quand il faut et revenir fort avec de beaux projets.

Propos recueillis par Violette Dubreuil

DANS L'ŒIL D'O.

Petite chronique des jours de joie

Olivier Brunhes

Suivre un fil, le marquer de rouge, lui en associer un autre, un autre coup de rouge, et puis un troisième pour la route... Trois fils rouges et rien ne bouge ? C'est du triphasé ! Mention tendresse estampillée sur les cœurs... La ballade à Montlouis, les yeux brillent de bonheur. La merveille d'équipe des Bains, les bénévoles aux yeux brillants, et Jules et Pomme, et Maître Morel qui finit cette journée en coup de grâce, une avalanche d'émotions fortes. Comment il a dit le monsieur ? La vie, la vie, la vie !

Solutions du jeu : Les mots pour les dire

mention : 1# - usine : 2# - parenthèse : 3#

L'ALBUM



Une équipe de France 3 est présente cette année tout au long du festival : Laurent Amblard, Juliette Roché et Stéphane Dosne.



Un nouveau site internet pour Les Bains-Douches. Site créé par Marylène Eytier.



L'illustratrice Cathy Beauvallet et la photographe du Berry républicain Stéphanie Parra



La belle équipe des permanents des Bains-Douches.

FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Participant à REPORT'AIR :

Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Olivier Brunhes, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Pascal Miara, Francine Moronvalle, Thibaud Moronvalle, Pascal Roblin, Néda Yazdanian.